

Les deux faces de Stephen Vizinczey

Attention : révélation ! Il faut lire ce Hongrois, maître de la langue anglaise

JACQUES DE DECKER

Les critiques ont beaucoup de défauts, il serait oiseux d'essayer de les énumérer. Mais il en est un qui n'est, au fond, que véniel. Il arrive que des auteurs leur plaisent tellement qu'ils n'arrivent pas en s'en détacher pour en parler à leurs lecteurs. C'est ce qui s'est produit, en l'occurrence, avec Stephen Vizinczey : il a le pouvoir de captiver à ce point par le fond et la forme que l'on n'a de cesse de reprendre ses chapitres, de les savourer derechef.

A ce rythme, le compte-rendu tarde, au point d'en devenir anachronique. Mais Vizinczey étant un grand classique de notre temps, on peut donc miser sur sa pérennité. Cela dit, il est bon que se sache qu'il existe sans attendre davantage : il eût été indécent que cette chronique portant sur des livres datant du

printemps dernier parût l'an prochain, c'est-à-dire dans une semaine.

De sa plume, les éditions Anatolia ont publié deux livres à la fois, démonstrations de son talent à double face. Le conteur et le critique sont également magistraux et originaux en lui. Cela nous est illustré par un roman, «Eloge des femmes mûres», que l'on présente comme un classique de la littérature érotique, ce qui ne dit pas ce qu'il est aussi par ailleurs, et par un recueil d'essais, «Vérités et mensonges en littérature», que l'on a envie de recommander comme sésame à tout amateur sincère et passionné.

Vizinczey y pratique une sorte d'hygiène des lettres, pour employer l'expression de Jean Paulhan, mais quelques très sérieux degrés au-dessus. Il y apporte la démonstration qu'il existe effectivement un critère précis qui

différencie l'excellence de la médiocrité en littérature.

« Il y a deux littératures. L'une s'apparente à l'astronomie, l'autre à l'astrologie »

Il l'exprime en une formule qui donne une idée de la limpidité de sa pensée autant que de son langage : *Il y a fondamentalement deux sortes de littérature. L'une vous aide à comprendre, l'autre vous aide à oublier : la première vous aide à devenir une personne libre et un citoyen libre, l'autre aide les gens à vous manipuler. L'une s'apparente à l'astronomie, l'autre à l'astrologie.*

Vizinczey, dont il faut préciser qu'il est un Hongrois émigré en 56 au Canada, où il se demanda un jour, perché au sommet d'un building, s'il allait se jeter dans

le vide ou devenir un écrivain de langue anglaise a des admirations argumentées et des détestations tout aussi motivées. Il met Stendhal et Kleist au premier rang de ses maîtres et a les plus grandes préventions à l'égard de Goethe, notamment parce qu'il découragea définitivement Kleist, ou de William Styron, qu'il eut le malheur d'éreinter un jour, ce qui lui valut d'être ostracisé par le milieu littéraire américain, dont il démonte les conditionnements et les préjugés avec une verve victorienne. Le livre est un traité de philosophie littéraire de toute grande force, comparable à quelques textes de Valéry ou aux fameux cours de Nabokov dispensés à l'université de Cornell.

Quant à l'«Eloge des femmes mûres», il s'agit des souvenirs amoureux d'un certain Andras Vajda, qui retrace ses picaresques débuts dans ses rapports avec les femmes. Ce garçon pré-

coce avait compris très vite qu'il devait aller glaner son bien auprès de dames d'expérience, pour une raison qui tombe effectivement sous le sens : *Essayer de faire l'amour avec quelqu'un qui a aussi peu d'expérience que l'on en a soi-même me semble à peu près aussi insensé que de s'aventurer en eau profonde avec quelqu'un qui ne sait pas nager non plus.*

Les sots se demanderont évidemment si tout cela est autobiographique : ce l'est, bien entendu, mais l'intérêt n'est pas là. Il est dans l'œuvre d'art qu'il a tiré de ses ébats dans les alcôves les plus diverses, et elle est de toute beauté. ●

Stephen Vizinczey, «Vérités et mensonges en littérature», essai, trad. de l'anglais par Philippe Babo et Marie-Claude Peugeot, Anatolia/Rocher, 368 pp., 20,58 €.

Stephen Vizinczey, «Eloge des femmes mûres», roman, trad. de l'anglais par Marie-Claude Peugeot, 262 pp., 19,06 €.